

# Cœur instamment dénudé

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

saïson  
2021 — 2022

Lazare

Théâtre, Musique — création 2022

La sublime Psyché est aux prises avec Cupidon et Vénus. Au fil d'une plume poétique et flamboyante, l'auteur et metteur en scène Lazare réinvente le mythe et cherche, dans le monde qui advient, des lueurs d'amour et de liberté, pour que nous recommencions à rêver.

Constellée de visions, mêlant sublime et grotesque, mythologie et futur, *Cœur instamment dénudé* veut conjurer la tristesse et l'angoisse générées par un monde sans dieu, absurde et mercantile. En permanentes métamorphoses, les comédiens déploient un jeu incandescent porté par le rythme des mots et la musique jouée en direct sur scène. Pour résister à nos modernes servitudes, le théâtre est ici conçu comme une célébration, joyeuse et turbulente, d'une vie irriguée par l'imaginaire et la couleur des songes.

Texte, mise en scène et scénographie Lazare • Avec Anne Baudoux, Ava Baya, Laurie Bellanca, Ella Benoit, Paul Fougère, Louis Jeffroy, Loïc Le Roux, Veronika Soboljevski • Collaboration artistique Anne Baudoux • Assistanat général et conseil chorégraphique Marion Faure • Création musicale coordonnée par Laurie Bellanca et Veronika Soboljevski avec Louis Jeffroy, Ava Baya, Ella Benoit et la participation de Paul Fougère, Loïc Leroux • Création sonore Jonathan Reig • Création lumière Kelig Le Bars • Scénographie Olivier Brichet • Costumes Virginie Gervaise • Régie générale Bruno Bléger • Régie plateau Yoan Weintraub • Régie lumière Alexandre Rätz • Habillage Marion Xardel • Administration / production Olivia Bussy - Les 2 Bureaux

**Du 23 février  
au 3 mars 2022**

Nouvelle Salle  
Durée 1h40

Production Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Théâtre National de Bretagne - Centre européen Théâtral et Chorégraphique, Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national Montpellier, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Comédie de Caen - CDN de Normandie

Avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, de la Fonderie-Le Mans, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Vita Nova est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

## ENTRETIEN

### Quelle a été l'impulsion qui vous a animé pendant l'écriture de ce nouveau texte ?

Lazare : Pendant le premier confinement au printemps 2020, j'ai résidé quelques semaines sur le toit d'un théâtre déserté en compagnie d'une personne qui s'amusait chaque jour à me conter des histoires. Un matin, j'écoutais le mythe de la jeune Psyché découvrant le visage de Cupidon, récit conté pour la première fois par Apulée, auteur latin du II<sup>e</sup> siècle que je ne connaissais pas. Dans un premier temps, je n'ai pas voulu lire le conte d'Apulée pour pouvoir rêver dessus librement, et cette histoire s'em mêla immédiatement dans mon esprit : j'entendais le cri de Psyché - découvrant Amour et lui brûlant l'épaule avec l'huile de baleine de sa lampe - et tout un corps de ballet classique se mit à plier les jambes et déplier les ailes.

Le temps des contes est dépassé mais inspiré par la fièvre de l'enfermement, j'ai pris un grand plaisir à improviser en rimes, à me demander pourquoi tant de feu dans les ailes des dieux ! J'aimais ce mot « Psyché » et ce qu'il recouvre et puis le personnage de Vénus me touchait beaucoup, avec cette dualité solaire et ténébreuse, les puissances de la volupté

et du carnage. J'aime le théâtre qui ne retire pas leur mystère aux êtres, des personnages comme Vénus ou la Pythie qui donnent une puissance à l'écriture et à l'oralité.

### Quelle est la place de l'amour dans l'histoire ?

Entre la liberté et l'amour, il y a des frictions. Est-ce que on est kidnappé dans l'amour ? Est-ce notre propre désir qui s'exprime ? Faut-il apprendre le détachement ? J'avais envie de traverser ces questions. Le sentiment de la jalousie me touchait aussi beaucoup. Vénus est jalouse de Psyché, ses sœurs également. Psyché, elle, n'a pas de place pour la jalousie ; on n'a pas le temps d'être jaloux quand il y a un monde à découvrir, à inventer.

### Que cherchez-vous à expérimenter de nouveau dans cette pièce ?

J'avais l'envie de trouver l'intensité d'un langage poétique qui permettrait au rêve d'envahir le réel ; tout en créant du jeu dans un château un peu enfantin avec des figures mythologiques dont on a déjà des représentations.



© Jean-Louis Fernandez

PROCHAINEMENT  
à la  
MC93

**Le petit garde rouge**  
François Orsoni & Chen Jiang Hong  
10 > 19 mars  
Théâtre

**mauvaise**  
debby tucker green  
— Sébastien Derrey  
12 > 18 mars  
Théâtre

« Dans l'époque que nous traversons, celle du slogan martelé en boucle, où il est difficile de penser par soi-même, l'écriture poétique est une forme de résistance qui permet de recommencer à dire "il était une fois". »

## Lazare

Une tentative de rendre le monde à sa conscience du merveilleux, en me jetant au pied de la complexité « qui nous dit que l'enfer est certainement en bas » comme dirait Rimbaud. Avec ces archétypes, je me suis amusé.

Comme Heiner Müller l'a fait avec Prométhée, j'ai voulu casser le mythe comme un jouet, voir ce qu'il y a à l'intérieur, y révéler la naissance de la folie capitaliste dans son monde de possession, y révéler le désir comme hallucination. L'écriture a surgi dans une rythmique qui permettait la mise en musique quasi instantanée. Je voulais que ça puisse être immédiatement chanté, pour donner par le rythme de la puissance aux mots. Je souhaite que les interprètes de *Cœur instamment dénuqué* puissent passer de la parole au chant sans transition.

J'ai beaucoup écrit et je ne vais pas pouvoir tout garder ! À côté des scènes dialoguées, accessibles et joyeuses, il y a des poèmes bruts, un peu sauvages... Le spectre est large. Je n'ai pas renoncé à l'inspiration rimbaldienne ! Je ne veux pas laisser de côté cette part de poésie profonde, même si on ne la comprend pas immédiatement. Dans l'époque que nous traversons, celle du slogan martelé en boucle, où il est difficile de penser par soi-même, l'écriture poétique est une forme de résistance qui permet de recommencer à dire « il était une fois » quand nos livres d'enfants sont tombés dans l'abîme ; le poème est un geste libre pour tenter d'échapper au cauchemar de notre psyché enfermée dans un monde qui ne supporte plus le mystère, où tout doit être identifié. Pourquoi vouloir être en phase avec la réalité quand celle-ci prend feu ou qu'elle n'est que froid dédain ?

### Pourriez-vous décrire votre processus d'écriture ?

Pour la genèse de *Cœur instamment dénuqué*, Anne Baudoux, ma collaboratrice, me racontait les histoires de Psyché, je lui demandais que ce soit assez bref, après quoi je parlais dans ma chambre sur le toit et pendant la nuit, je travaillais, avec, sur ma table, cette peinture de Chagall, des livres de Maurice Maeterlinck, Kafka, Shakespeare, et j'improvisais, je faisais des rimes. Les mots surgissent d'un feu passé en moi et ravivé par des questions du présent.

C'est à partir de là que je vais écrire, avec des choses que j'ai senties, comprises. Une pulsation naît et c'est à travers elle que je vais trouver ce qui me soucie, me soulève, me surprend ou que je ne sais pas dire. Je rentre en état pour écrire. Il y a des gens avec moi. Baudelaire disait que pour écrire, il appelait Poe. Moi j'appelle mes fantômes.

Mes improvisations d'écriture ne sont pas des improvisations libres : je me donne un thème ou un début de scène, et je me lance, j'improvise en vers. J'arrive à la fin à une cinquantaine de pages abordant toutes les facettes de la scène ou du thème ; des motifs reviennent en spirale et se développent en évoluant, un peu comme dans une fugue musicale.

J'écris à voix haute. Je m'enregistre ou une personne de mon entourage retranscrit ce que je dicte. Viennent ensuite une relecture et une réécriture, où je reprends la versification, où je vérifie et je taille. Ensuite Anne Baudoux me fait une lecture à haute voix, repère les longueurs. La difficulté ensuite, c'est de trouver les agencements. J'ai un plan en tête et il

faut placer les moments d'écriture dans la structure et sculpter. Tout mon travail est très organique, les choses se répondent les unes aux autres. Cela rend le travail de coupe délicat.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2021.



Retrouvez l'interview en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

## LAZARE

Lazare est auteur, improvisateur et metteur en scène, inventeur d'un théâtre avant tout poétique et musical. En 1997, il franchit les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour rejoindre l'équipe des jeunes ouvriers de salle. Depuis, il n'a plus quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey qui l'invite en 2000 à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne. Il est depuis 2014 metteur en scène associé au Théâtre National de Strasbourg. Le chemin de l'écriture passant d'abord par l'oralité, Lazare développe depuis toujours une pratique de l'improvisation seul ou accompagné de musiciens.

Avec sa compagnie VITA NOVA fondée en 2007 et une constellation d'interprètes pluridisciplinaires, il crée une première trilogie, sur la mémoire refoulée de la guerre d'Algérie (*Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) ; *Au pied du mur sans porte* (2011) ; *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2013)). Suivent en 2017, *Sombre rivière*, un cabaret mené tambour battant contre les idéologies mortifères après les attentats de Paris, présenté par la MC93 en 2017 et *Je m'appelle Ismaël* (2019), pièce d'anticipation et manifeste de résistance de l'image poétique.

En 2017, Lazare et la danseuse chorégraphe Jann Gallois sont les invités d'un Sujet à Vif, programme de performance de la SACD et du Festival d'Avignon. Ils présentent *L'Écllosion des gorilles au cœur d'artichaut*. En 2020, le duo se retrouve pour *Éros en confinement*, une série de performances sur le mythe de Psyché.



© Jean-Louis Fernandez

Retrouvez Lazare  
au T2G — Théâtre de Genevilliers  
*Passé - Je ne sais où, qui revient*  
10 > 16 juin